

## La réciproque des sentiments

Il est vingt-et-une heures quarante. Miléna assise dans le tram écoute les palpitations effrénées de son cœur. Peu à peu sa respiration reprend son rythme ordinaire.

« Quelle course ! » pense-t-elle. À peine sortie du travail, elle était allée à son cours de badminton. Puis après une séance plutôt exténuante, elle s'était préparée en express dans les sanitaires du gymnase pour se rendre à son *date* du soir. Là, c'est le moment qu'elle préfère. Assise dans le tramway, sachant que quelqu'un l'attend quelque part car elle est en retard. Elle peut, tranquillement sortir son téléphone pour parcourir le profil de son *date*. Ce rendez-vous est programmé depuis quelques jours mais elle n'a pas cherché à prendre le temps de s'approprier le nom de cet inconnu ou les brèves informations de son profil. Pour couronner le tout, elle n'a qu'un vague souvenir des textos qu'ils ont pu échanger. Son portrait se compose de deux photos, ce qu'elle ne juge pas suffisant. Trois c'est tout de même mieux pour visualiser la personne. Surtout parce qu'elle sait que ce qu'il y a de plus difficile dans une application de rencontre c'est de savoir si le match lui plaît physiquement ou si c'est seulement la manière dont il se met en avant sur ses clichés qui le rend attirant. Première photo : mode portrait où l'on constate qu'il est métisse aux yeux verts, les cheveux frisés coupés courts. Deuxième photo : on le voit de loin avec une combi et une planche de surf au bord de la mer. Il a l'air d'être grand, un peu musclé. Au niveau de sa description il a seulement écrit : « L'ingénieur de ton cœur », ce qui paraît correspondre plutôt, selon elle, à un homme trop séducteur ; un « charo ». Quant à ses loisirs, il a seulement indiqué : « Jazz et vinyles ». « Un bobo » juge-t-elle. Les bobos se reconnaissent par leur goût pour des passions qui viennent de cultures déviantes ou anciennement populaire et qu'ils s'approprient pour en faire des tendances. Le clou du spectacle, il a 23 ans. « Non ! », Miléna se résonne car elle sait pertinemment que son faible pour les hommes âgés d'au moins un an de plus qu'elle n'est qu'un pur effet de résonance d'une construction sociale genrée sur sa personne. Un an de moins ce n'est rien du tout. De toute façon, il lui semble que ce n'est pas un *date* pour aboutir à une relation sérieuse. Elle retourne sur la discussion et remonte le fil jusqu'au premier message qu'il lui a envoyé : « plan q ? ». « Parfait tout est dit » songe-t-elle. Miléna aime que ses relations soient rangées

dans des boites étiquetées avec précision comme s'il s'agissait de différentes espèces d'insectes. C'est une logique qu'elle s'est construite au fur et à mesure qu'elle vivait des déceptions sentimentales, c'est-à-dire ; rencontrer quelqu'un, ne pas avoir envie d'une relation sérieuse au début. Puis se rendre compte que cette personne lui plaît vraiment et qu'elle aimerait plus mais tout cela sans réciprocité dans le but final attendu. Ces expériences qu'elle vivait comme des échecs, lui donnaient l'impression d'être dans un jeu sans avoir la stratégie pour en comprendre le code. Dès que quelqu'un lui plaisait vraiment, elle se sentait pris dans un piège. Puis, elle en arriva à la conclusion qu'elle se prenait elle-même à son propre piège, coincée entre deux traits de sa personnalité radicalement opposés : son envie dévorante de séduire et sa vision sentimentale des relations. Ainsi, elle a cherché à trouver son code pour jouer à ce jeu. Comme une démarche scientifique, elle a fondé sa stratégie sur un postulat très simple dont elle avait l'impression d'avoir fait suffisamment son expérience pour qu'il soit vrai : si un homme ne lui dit pas droit dans les yeux j'ai envie d'être en couple avec toi c'est qu'il n'a aucunement l'intention de rendre un jour cette idée réelle. Ceci dans les deux cas de figures possibles, que l'homme ait précisé en amont la nature de ses intentions (relation sans pression, plan q, pas de sérieux etc.) ou qu'il laisse planer le doute sur ces dernières. De son expérience, les hommes qui optent pour la deuxième option sont ceux qui cherchent une relation sexuelle et mentale intense avec ou sans fidélité mais surtout sans sentiments. Toute cette théorie peut paraître pour bon nombre de personne d'une évidence absurde. Mais pour Miléna c'était son totem de vie. Combien d'hommes lui avaient dit un jour : « je t'avais rien promis ». Cette fameuse phrase pour se dédouaner de tout, pour enfoncer le couteau dans la plaie et surtout pour lui rappeler un peu plus qu'elle avait comme d'habitude tout inventé. Tous ces petits détails qu'ils lui avaient mis la puce à l'oreille qui l'avaient faite douter de leurs intentions, n'étaient rien d'autre qu'une mauvaise perception de sa part. Une vision erronée d'une réalité universelle apparemment évidente aux yeux de tous sauf des siens. Un jour elle s'est dit que c'était trop : qu'il fallait qu'elle se ressaisisse, qu'elle réagisse, qu'elle soit plus forte et qu'elle arrête de baisser sa garde dès que le moindre gigolo lui donne le sentiment d'être unique. Donc, clarifier les situations dans sa tête comme une sorte de *mindset* auto-conditionné fut une première étape pour éviter les déceptions sentimentales. Mais parfois ce n'était pas suffisant, car il y avait ces hommes. Ceux avec qui il y avait ce courant électrique, cette tension sexuelle ajoutée à ce désir de

tout partager, d'avoir des discussions profondes sur soi ou sur la vie, saupoudrés de ces moments de fou rire intense sans limite nappés de taquinerie. Face à ces hommes-là, la meilleure chose à faire pour Miléna c'est de se restreindre. Comme si elle essayait de garder la ligne face à des desserts trop gourmands. Donc, elle s'autorise à les fréquenter seulement trois fois. Quand la personne lui plaît un deuxième rendez-vous ne se refuse pas. C'est une question de respect. Et puis pour clouer l'affaire mieux vaut faire un troisième *date* car jamais deux sans trois. Elle ne badine pas avec les vieux proverbes.

*Tim Dam*

Miléna se lève brusquement de son fauteuil et sort du tram, arrêt rue de l'Affiliade. Elle marche quelques mètres, puis tourne à droite et emprunte cette ruelle qu'elle aime tant pour ses façades d'immeubles médiévaux. Puis, elle arrive sur la place Saint-Antoine pleine de vie. Les gens sont en terrasse, ou assis sur les bancs qui encerclent la fontaine. Des guirlandes aux arbres ajoutent à la scène une ambiance chaleureuse. Elle ralentit son allure le temps de prendre son téléphone et de vérifier le lieu du rendez-vous : « Café de la Paix ». « C'est bien ce qu'il me semblait », songe-t-elle. Elle marche jusqu'au bar en question. Elle essaie de repérer si son *date* l'attend devant. Elle dévisage au passage à peu près tous les individus devant en train de fumer la clope. Elle s'avance et jette un rapide coup d'œil aux personnes installées en terrasse. Rien. « Il n'a pas l'air d'être en extérieur », pense-t-elle. Un moment d'hésitation l'emporte : à savoir est-ce qu'elle s'aventure à l'intérieur du bar, ou est ce qu'elle lui écrit un texto pour savoir où il est ?

« Miléna ? »

Elle se tourne furtivement et se trouve face à lui. Une vague de stress l'empare. Alors, elle dit d'un ton calme et posé sans équivalence aucune avec ce qui se passe dans son for intérieur :

« Oui ? »

- On s'installe à l'intérieur ? »

Ce soir-là, cet homme aurait pu s'appeler Pierre, Paul ou Jacques, jouer de la mambo dans la rue Africa ou être ce connard de PDG de chez Zara. Peu importe, il l'inspirait. Il lui donnait envie d'entrer dans tous les bars de la ville pour goûter un alcool différent, pour ensuite parcourir les rues à vélo jusqu'à sa boîte techno favorite et finalement s'apercevoir que cette dernière est exceptionnellement fermée, alors payer 15€ pour entrer dans une boîte quelconque et s'embrasser jusqu'à la fermeture sur la piste de danse au milieu de jeunes adolescents complètement ivres, puis manger dans le premier *fast food* du coin et enfin s'endormir dans une salle de cinéma devant le film de la première séance du matin. Tout ce en quoi elle croyait n'avait plus aucune résonance. Elle n'avait pas la moindre idée si un jour cet homme la regarderait droit dans les yeux pour lui dire qu'il aimerait être avec elle ou s'il la quitterait au petit matin. Elle ne savait rien de ses intentions ou ressentis. Elle était incapable de comprendre elle-même les siennes. Alors, il ne lui restait plus qu'à espérer que lui aussi ait brusquement envie d'oublier son code pour se perdre dans ce jeu de regards, que dès l'instant de leur rencontre, ils avaient commencé à créer.